



COUPS D'ARCHET

Un vieux Canadien du faubourg Québec portant sur le dos une hache et une scie en sautoir sur un chevalet, sonne à la porte des Sœurs de la Providence, rue Ste Catherine. Une sœur converse lui demande :
 — Qui voulez-vous voir ?
 — Je voudrais voir M. Mercier.
 — Il n'y a pas de M. Mercier ici.
 — Il faut qu'il soit ici. On m'a dit que c'était l'homme de la Providence. La Providence est ici ?
 — Oui, mais le monsieur que vous cherchez n'y est pas.
 — C'est dommage. Je suis un bon rouge et voudrais avoir la job de scier et de bucher le bois du palais de justice.
 — Vous pouvez le chercher ailleurs, il n'est pas un des hommes de cette Providence ci.

Entendu sur la rue Notre-Dame.
 — L'affaire du VIOLON dans le comté de Laprairie est-elle réglée ?
 — Pas encore. Il paraît qu'il a encore une tête de dame anglaise suspendue sur sa tête.

La petite Lili a été surprise par sa maman volant des pommes dans le verger et celle-ci la réprimande vertement.
 Tu ne dois jamais prendre ces pommes, disait-elle, parce que je me propose d'en faire de la compote.
 Le dimanche suivant l'enfant alla au catéchisme et le curé lui demanda pourquoi le bon Dieu avait défendu à Adam et à Ève de manger du fruit de l'arbre au milieu du jardin.
 — C'était parce qu'il se proposait d'en faire de la compote, répondit Lili.

Buvez de l'Eau de St. Léon pour guérir le rhumatisme, la constipation et la dyspepsie. Dépôt Central No. 54. Carré Victoria. Téléphone 1432.

Un magister d'une paroisse située près de la chaîne des Laurentides s'attendait à recevoir la visite de l'inspecteur des écoles et avait préparé ses élèves à figurer avantageusement devant le fonctionnaire. Sa tâche avait été des plus difficiles attendu que les écoliers avaient une mémoire tellement ingrate qu'ils ne pouvaient répondre à deux questions de suite sur le petit catéchisme.
 Le magister pour sortir d'embarras fit apprendre par cœur à chacun de ses mioches une seule réponse aux questions.
 Lors de l'examen les élèves garderaient un certain ordre sur les bancs.
 Le premier répondrait à la première question qu'il poserait lui-même, le deuxième à la deuxième question et ainsi de suite. Finalement le jour de la visite de l'inspecteur chaque écolier savait sa réponse à perfection.
 L'examen commence devant M. l'inspecteur et le curé.
 Le premier élève répond correctement à la question : Etes-vous chrétien ?
 Le deuxième est heureux dans sa réponse à la question : Qui vous a fait chrétien ? et le troisième à la question : Qui vous fait chrétien ?
 Lorsque le numéro quatre fut appelé à répondre au magister qui lui demandait : Qui est-ce qui a fait le ciel et la terre ? il y eut un silence navrant.
 Le magister répéta la question.
 Le numéro quatre était absent et le numéro Cinq répondit : M'sieu, celui qui a fait le ciel et la terre est allé aux lieux, moi je sais Qui est Dieu.
 Tête de l'assistance !

Pour paraître prochainement : les casques de poil.
 Un teneur de livres chauve ne devrait jamais essayer sa plume sur ses cheveux.



LÉPOUVANTAIL ROUGE

MERCIER—Tiens, mon petit Anselme, tu le vois bien, il n'est pas dangereux. Il ne te mangera pas. Tu vas t'y accoutumer à la longue.

Sir John, d'après les dernières dépêches d'Ottawa aurait envoyé un message confidentiel au ministre du revenu de l'intérieur lui intimant que s'il voulait garder sa popularité, ce qu'il aurait de mieux à faire serait de protéger le Vrai Brazeau contre les persécutions de certains roquets du département. Sir John a raison parce que le peuple trouvera toujours chez le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent les cigarettes importées pour 10 cts., se vendant ailleurs 15 cts. Il en est de même de ses cigares. Ceux de 10 cts sont vendus 5 cts tels que Crème de la Crème, etc.

LE MUSEE DU LOUVRE EN 1987

— Où suis-je ?
 Telle fut la première question que je posai, ce matin-là, en ouvrant les yeux.
 — Ne craignez rien me répondit aussitôt un monsieur à l'air grave, que je reconnus de suite, malgré son costume bizarre.
 — M. le docteur Charcot ?
 — Lui-même.
 — Je suis bien aise de vous revoir.
 Le docteur, qui me tâta le pouls se mit à sourire.
 — Me revoir ? dit-il ; en êtes-vous bien sûr ?
 — Parbleu, j'ai assisté l'autre jour à votre clinique.
 — L'autre jour, diable ! Pourriez-vous vous rappeler dans quelle année était ce jour-là ? (Et le docteur me regardait curieusement dans les yeux.)
 — Singulière question, répliquai-je, un peu interloqué. C'est de cette année-ci qu'il s'agit de 1887 parbleu.
 — Nous y sommes ! s'écria le docteur en riant tout à fait. Vous le voyez, messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers un groupe de jeunes gens rangés autour de mon lit ; avec ses sens, la mémoire lui revient tout à fait. Il se rappelle jusqu'à mon arrière-grand-père !
 — Comment... balbutiai je, ahuri, vous dites...
 — ...Que je suis l'arrière-petit-fils, du célèbre Charcot, parfaitement, et que vous vous réveillez âgé de cent trente-deux ans !
 — Oh ! ma tête ! ma tête ! Expliquez-vous, de grâce !
 — Du calme, jeune homme. Vous ne les paraissez pas, heureusement ! Il n'en est pas moins vrai que vous dormez depuis cent ans tout juste, et que votre sommeil a fait la préoccupation de quatre générations !

Comme je me sentais doucement devenir fou, le docteur me fit éponger le front avec du vinaigre et m'adressa une foule de paroles affectueuses. Il m'expliqua que je sortais d'une catalepsie d'un siècle et que mon cas était unique.
 Durant tout ce temps, j'avais été l'objet des plus tendres soins des Facultés de science qui s'étaient succédé à Paris. De père en fils, les Charcot s'étaient plus particulièrement occupés de moi. Maintenant je me réveillais, rien de plus simple.
 Je ne songeais pas un instant à discuter ces faits extraordinaires. Je vivais, c'était l'essentiel. On m'habilla de vêtements étranges, à la dernière mode, me dit-on. Puis, après un déjeuner composé de pilules concentrées, le docteur se mit à ma disposition pour m'accompagner dans une promenade à travers le Paris nouveau que je brûlais du désir de connaître.

Si je fus étonné, vous le comprendrez, pour peu que vous vous figuriez avoir cent ans de plus ! Mais comme ces étonnements sont tous transcrits fidèlement dans le gros in-folio que je prépare, je vous y renvoie. D'ailleurs, la place me manque aujourd'hui pour m'étendre à loisir sur ce sujet.
 Je m'arrêterai sur ce point seulement.
 Je me rappelais parfaitement qu'avant de tomber en léthargie, j'avais lu les journaux du mois d'août 1887, et que ces journaux étaient remplis du bruit que faisait alors la publication du dernier roman d'Emile Zola, *la Terre*.
 Je fis part de ces souvenirs à mon savant cicerone.
 — Peut-être, me répondit-il après avoir réfléchi, peut-être ces préoccupations ne sont-elles pas étrangères à votre curieux cas de catalepsie. La lecture des œuvres du célèbre Zola a provoqué nombre de cas de ce genre. Toutefois, il ne s'agissait que de léthargies passagères. Vous étiez très nerveux il y a cent ans. Aujourd'hui, nous voyons les choses plus froidement. Zola était un fameux maître, et son système naturaliste a complètement bouleversé le monde. Si vous voulez juger du chemin parcouru, entrons un moment au musée du Louvre.
 Nous étions justement devant cet établissement, dont je connaissais bien les détours.

Hélas ! à peine étions-nous entrés dans le salon carré que je poussai un cri de désespoir. Aucun des chefs-d'œuvre qui l'ornaient en 1887 n'y figurait plus.
 — Sacrilège ! Où sont les *Noces de Cana*, le *Naufrage de la Méduse*, le ?...
 — Peuh ! répliqua flegmatiquement le docteur ; le vieux jeu ! l'art caduc ! Tout ça est entassé dans les greniers ! Mais regardez autour de vous, et admirez les chefs-d'œuvre de l'art nouveau.
 Je regardai, et, rouge de honte, restai sans voix. Peu à peu cependant :
 — Mais c'est impudique, horrible, ignoble !
 — Ah ! ah ! fit le docteur en riant, vous êtes bien de votre temps, vous ! Des pudeurs ! Est-ce que la pudeur est dans la nature ? L'école de Zola a mis bon ordre à toutes les fadaïses artistiques et littéraires. Aujourd'hui, on écrit, on peint et on sculpte comme on voit et tout ce qu'on voit. Plus de subterfuges misérables, ni d'hypocrisies de langage. Comme nos statues que vous verrez tout à l'heure, on cause et l'on dessine sans feuilles de vigne. Aussi que de vigoureuses créations !
 — C'est affreux !
 — Voyez. Voici l'œuvre capitale du célèbre Coudepousse : la *Dégueulade après la noce*. Admirez ces expressions. Tout le monde a mal au cœur dans cette toile.
 — Mais rien qu'à la regarder...
 — Ici, voyez cette jolie scène de genre spirituellement intitulée le *Rouillon pointu*. Est-ce assez vrai ?... Et là, ce paysage nocturne : le *Repos des Vidangeurs*, une merveille ! A gauche, un bijou, du Meissonnier moderne : *Intérieur de cabinet d'aisance*, et tout auprès l'adorable triptyque d'une de nos plus pures gloires picturales, représentant trois cadavres décomposés à trois degrés différents.
 — Je n'y tiens plus...

Et j'essayai de m'enfuir, mais mon impitoyable guide me rattrapa par le pan de mon habit.

— Attendez. La salle à côté est consacrée à la sculpture. Entrons. Voici, à droite, la fameuse *Dame à la chaise percée*. Puis, près de la fenêtre, le vigoureux *Effet de colique*, superbe étude de nu.
 — Partons, docteur, je vous en supplie.
 — Quel enfant vous faites !
 — Allons où vous voudrez, de grâce, mais ne restons plus ici.
 — Soit. Si vous aimez le théâtre, nous irons à l'Opéra. On y joue les *Odeurs de Paris*, drame lyrique tiré du roman de Zola.
 — Oh ! pas ça !
 — Comme vous voudrez. Au Concert populaire, nous avons ce soir la *Symphonie des fromages*, mise en musique par...
 — Pitié ! Autre chose !
 — Eh bien, à l'Opéra-Comique, alors. On y joue la *Purge enchantée*.
 — Misère !
 — Si vous préférez la Comédie-Française. Elle donne les *Trois absès de ma tante*. Et quand à l'Odéon, il tient un succès avec le *Vent révélateur*.
 — Vous me tuez !
 — A l'Alcazar, Paulus IV vous chanterait : *En revenant du water-closet*.
 — C'en est trop. A moi. Je meurs.

Et effectivement, je dus mourir, une seconde fois. Mais, comme la première, cette mort n'était encore qu'apparente, car je me réveillai bientôt.
 — O bonheur !
 J'avais cent ans de moins, car j'entendais crier : Vive Boulanger ! Et toute cette histoire était un mauvais rêve.
 Puissiez-vous, ô gens de ma génération, pour l'intérêt que je vous porte, ne pas vivre assez pour le jamais voir se réaliser !

MAURICE DANCOURT.

VARIETES

Dans un casino.
 — Est-il vrai, monsieur, que vous avez dit de moi, qu'on devait m'enfermer à Charenton ?
 — Je n'ai pas dit cela, monsieur ; j'ai dit seulement qu'on vous en avait laissé sortir un peu trop tôt !

Les devoirs paternels sont quelquefois bien délicats à remplir.
 Tel est du moins l'avis de X... à qui sa petite fille Jeanne demandait l'autre jour des explications sur certains mystères pigeonniers.
 — Dis, père, pourquoi le pigeon blanc met-il si souvent son bec dans celui de la pigeonne grise ?
 — Hum, c'est que, la pigeonne grise a peut-être quelque chose qui la gêne... dans une dent creuse ?

Au cercle.
 — Savez-vous la nouvelle ? Le petit baron se marie.
 — Avec qui donc ?
 — Avec la fille d'un riche marchand de fer.
 — Là ! j'avais toujours dit qu'il ferait un mariage d'argent.

Fin de conversation à table d'hôte.
 — Après tout, vous savez, on ne meurt qu'une fois.
 — Malheureusement.
 — Vous dites ?
 — Oui. Je suis dans les pompes funèbres !

A la chambre.
 Pitou imite la voix du capitaine Cronqued :
 — Sur le peloton de queue, en masse serrez la colo...o...o...onne... arche !
 L'adjudant Fichoclo, entrebâillant la porte :
 — Quatre jours au fusiller Pitou pour avoir imité la voix du capitaine en gueulant comme un âne !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.
 Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.
 A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.
 Prix d'abonnement un an, \$4.50 ; six mois, \$2.25. S'adresser à *Polier, Beaudet & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.*